

LES STÉRÉOTYPES DE L'ARABE DANS LA PRESSE AMAZIGHE

Najoua EL BORJI

najoua.elborji@gmail.com

Université Hassan II, Casablanca, Maroc

Abstract: *The objective of this study is to describe, from a sociolinguistic point of view, the discourses that support the contribution of mass media to the promotion and spread of Amazigh in Morocco. The research is carried out on the basis of a corpus representing the period stretching more or less from the recognition of the Amazigh by the State in 2001 (Ajdir speech) until its constitutionalization in 2011 and is drawn from field work, Television and radio broadcasts, press articles and cartoons. The study of this corpus allows us to examine the various attitudes adopted by the subjects investigated with regard to the question of Amazigh. Our attention focused on the debates that have taken place on the rehabilitation of the Amazigh language, with particular reference to the specificities of the speeches conveyed and the stakes involved.*

Keywords: *promoting the Amazigh language, media issues, contact of languages, discourse.*

Introduction

Notre travail s'inscrit dans un cadre sociolinguistique. Nous nous intéressons aux problématiques du plurilinguisme au Maroc et à ce rapport de la langue à la société. La question qui se pose est de savoir comment certaines langues en contexte plurilingue procurent une valeur et un poids lorsqu'elles sont reconnues et appuyées par le pouvoir politique. Tandis que d'autres, qui coexistent sur le même marché des biens linguistiques, acquièrent un statut dévalorisant et leur usage se limite aux besoins personnels. Nous mettons l'accent ici sur le statut de l'amazighe ou le berbère comme langue très ancienne, mais récemment officialisée au Maroc¹. À quel point en effet sa constitutionnalisation elle satisfait les ambitions des militants amazighes. Ces derniers qui expriment leur point de vue et leur attitude vis-à-vis des actions menées par la politique linguistique afin de gérer le

¹ Voir la *Constitution marocaine* de 2011 : <https://www.bladi.net/img/pdf/Constitution-maroc-2011.pdf>.

multilinguisme. Au moyen des canaux en l'occurrence la presse écrite et/ou électronique, les Amazighes militants mobilisent leur discours revendicatif en faveur de leur langue ancestrale.

En nous appuyant sur un corpus constitué des journaux de la presse écrite et électronique et dans lesquels figurent des dessins caricaturaux, nous analysons comment la caricature peut révéler les stéréotypes du mot au singulier « Arabe » (العربي), et au pluriel « les Arabes » (العرب) avec toutes les composantes qui renvoient à cette entité lexicale : langue, culture, histoire, religion, idéologie, politique linguistique d'arabisation, etc. Nous examinons comment la caricature met en relief l'influence de l'arabisation comme politique portant atteinte à la communauté linguistique amazighophone.

Diversité linguistique au Maroc

Le débat sur la question des langues au Maroc et sur les rapports de force entre les langues maternelles, parlées normalement par les locuteurs natifs d'une communauté linguistique bien déterminée et des langues étrangères implantées à travers l'Histoire ou elles sont conséquence du contact de langues et du brassage culturel développés, au fil du temps, depuis que les groupes sociaux se déplaçaient d'un espace à l'autre, est toujours d'actualité.

L'arabe standard est une langue implantée depuis des siècles, depuis les conquêtes musulmanes comme langue de la religion, mais aussi comme langue des sciences. Son hégémonie est justifiée comme langue de la littérature, des relations intellectuelles et sociales. Il a été la langue des contextes formels depuis des siècles (Almoravides et Almohades). C'est pour ces raisons-là il a été sacralisé et officialisé. En effet, l'arabe inspire sa force non seulement de sa référence religieuse (langue du livre sacré), mais aussi de son statut comme langue unifiant les pays arabes (du Machrek et du Maghreb) (Moatassime, 2006). Elle est également la langue des relations intellectuelles et des affaires, langue qui renvoie à une identité même pour les groupes arabes non musulmans. Il faut dire que la politique de l'arabisation adoptée par les régions du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie) a consolidé davantage son usage dans les domaines dynamiques des sociétés maghrébines en l'associant à la notion d'identité d'où vient justement l'appellation du « Maghreb arabe ».

L'amazighe (ou le berbère) est une langue très ancienne pratiquée par des peuples dans plusieurs régions de l'actuel Maghreb (qu'on appelait « Tamazgha » bien avant l'avènement de l'Islam). De l'amazighe dérivent trois variétés régionales : le tachelhit, le tarifit et le tamazight qui sont plus au moins différentes au niveau linguistique (lexique, sémantique). En effet, la différence entre les variétés amazighes ne dessoude pas leur appartenance à la même sphère identitaire berbère. Cette langue « s'inscrit timidement dans un processus de revitalisation qui connaît à peine ses prémices » (Boukous, 2012 : 38) et dont les résultats ne se réalisent qu'à long terme.

L'arabe marocain (ou la darija) est ce moyen de communication qui met en contact tous les locuteurs marocains arabophones ou amazighophones. Il demeure l'intermédiaire même entre des locuteurs amazighophones de différentes régions (Rif, Moyen Atlas et Sous) qui parfois n'arrivent pas à se comprendre, ils y recourent pour communiquer. Son usage est très important dans la vie de tous les jours, mais son statut demeure minoré, voire dévalorisant malgré son intégration remarquable dans le paysage sociolinguistique marocain : enseignes, panneaux de publicité, médias. S'y ajoutent les tentatives de son intégration au secteur éducatif dans le cadre d'un projet avorté en 2013.²

² On parle ici de l'appel d'un homme d'affaires marocain qui a proposé l'enseignement de la darija ou l'arabe marocain à l'école. Cet appel a soulevé plusieurs débats dont les intervenants se sont opposés. Les points de

Le français est la première langue étrangère, mais qui n'est pas tout à fait étrangère au locuteur marocain. Depuis plus d'un siècle, cette langue existe et son usage ne cesse de marquer tous les secteurs dynamiques du pays à différents degrés en fonction du statut social des usagers, ou de leurs besoins personnels ou professionnels. Il est à signaler que le processus de l'arabisation mis en œuvre depuis l'obtention de l'indépendance de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie n'a pas changé la valeur de cette langue. Son usage intense, son poids dans le secteur éducatif (public dans l'enseignement supérieur et beaucoup plus dans les écoles privées) dans les médias (Télévision, radio, journaux, magazines et revues), sur le marché de travail (administration, entreprise...) en est témoins.

L'anglais est une langue étrangère qui a été toujours présente dans le secteur éducatif national. Son importance est attestée par les locuteurs dans la mesure où elle est la première langue à l'échelle internationale représentant une force économique et culturelle. Langue de cinéma, de technologie, de musique, des sciences... En somme, une langue recherchée par les jeunes. Son usage, quoique réduit au Maroc par rapport au français, demeure une valeur ajoutée à celui qui la maîtrise. Mais, il faut dire que ces dernières années, les Français font plus d'efforts de peur que leur langue soit dominée par la première langue mondiale, non seulement au Maghreb, mais aussi dans les autres parties du monde.

L'espagnol, son usage est assez discret. Cette langue a plus de valeur dans les régions du nord du Maroc. Elle est enseignée dans le deuxième cycle qualifiant. Un nombre important d'étudiants poursuivent leurs études supérieures en langue et littérature espagnoles.

Bien évidemment, la coexistence de ces langues dans le même territoire est une preuve d'une richesse linguistique et culturelle du pays d'un point de vue objectif. Mais lorsque les politiques, qui gèrent cette mosaïque linguistique, orientées à leur tour par des obligations socioéconomique, historique, religieuse, nationale ou autres, valorisent des langues au détriment des autres, la situation des langues minorisées, qui sont en contact avec des langues dominantes, s'aggrave. La hiérarchie imposée par l'institution fait que les langues en présence n'ont pas la même valeur et n'ont pas le même usage. La maîtrise de la langue reconnue par les instances et demandée dans le domaine de travail offre une vie prospère au niveau personnel et professionnel, tandis que le handicape linguistique condamne à l'exclusion et souvent à l'échec dans un contexte social plurilingue. On est en quelque sorte ce qu'on parle.

Le discours militant de la presse amazighe

La reconnaissance officielle de l'amazighe vient dans le but de démocratiser la diversité linguistique au pays en offrant aux locuteurs de différentes communautés linguistiques de pratiquer leur langue dite maternelle. Après avoir été une langue presque absente surtout dans le contexte formel, l'amazighe a été reconnue comme langue officielle à côté de l'arabe. Dès lors, plusieurs chantiers se sont mis en place pour son réaménagement.

De 1967, date qui marque la création de la première association marocaine de recherche et d'échange culturel (AMREC) défendant les biens linguistiques et culturels de l'amazighe jusqu'à 2011, l'année de la constitutionnalisation, il paraît que les tentatives d'intégration de l'amazighe dans les secteurs dynamiques de la société ont été faites d'une manière progressive. Plus les conditions socio-politiques changent en s'adaptant à un

vue différent en montrant un certain clivage social latent. Cette question a mis en opposition des clans dont les convictions et l'idéologie s'opposent : on parle ainsi des partisans de l'arabe standard, de l'arabe marocain (la darija) et les partisans de la langue française. Dans l'absence d'un projet convaincant, l'introduction de l'arabe marocain demeure pour le moment qu'un projet en suspens.

monde globalisé, plus les chances d'en parler augmentent. Les associations amazighes se multiplient au fil du temps et leur discours commence à être admissible au nom de la réalisation d'une société démocratique reconnaissant sa richesse linguistique, culturelle et même « ethnique ». Le mouvement culturel Amazighe (MCA) devient ainsi un cadre pluriel au nom des populations berbérophones au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Libye... Nous pouvons dire que la mission principale du MCA est de lutter pour que la langue amazighe soit valorisée et reconnue au même titre que les langues dites fortes et dominantes dans toute l'Afrique du Nord.

Parmi les pistes de militantisme adoptées par les militants au Maroc est la presse écrite et électronique. En fait, depuis le discours d'Ajdir en 2001, le paysage médiatique marocain connaît la parution des titres de journaux et de périodiques amazighes qui s'intéressent essentiellement à la cause amazighe au Maroc et ailleurs ainsi à sa situation diglossique en contexte plurilingue.

L'étude de la caricature nous semble donc intéressante dans la mesure où elle appuie le discours des militants du MCA qui expriment par le texte et l'image toutes les frustrations sociales et linguistiques dont souffrent les amazighophones.

Caricature et stéréotypes de l'arabe dans la presse amazighe

La caricature est significative dans le processus du militantisme des Amazighes parce que l'image explicite en effet le « non-dit ». Elle met en miniature la perception de chaque groupe social à l'égard de l'autre. Comment l'Amazighe voit l'Arabe et vice versa et quelles sont les représentations de chacun. C'est dans ce sens qu'on parle des stéréotypes de chaque groupe social. La caricature « relève en effet d'un esprit critique. Et au fil de la négativité propre à la critique, on pourrait dégager aussi toute une palette d'intentions renvoyant à des actes précis, juger, déprécier, maltraiter, condamner, détruire, outrager, dégrader, se moquer » (DELIGNE, 2015 : 15). Il nous paraît que les militants amazighes se focalisent sur la critique de la domination de la culture arabo-musulmane qui, pour eux, constitue la cause principale de la marginalisation de leur identité.

Comprendre donc une caricature dans la presse amazighe nécessite une bonne connaissance de la question des langues au Maroc, des politiques linguistiques mises en œuvre, de la conjoncture qui conditionne une répartition du fonctionnement des langues en contexte plurilingue en général et une bonne connaissance de la nouvelle situation sociolinguistique de l'amazighe en particulier. Il faudrait avoir ce back-ground, ce fond pour réagir avec les caricatures soit rire des stéréotypes affichés sur l'Arabe et l'Amazighe – شلح و العربي soit comprendre le but et l'intention du caricaturiste.



Figure 1 : L'arabisation comme facteur de la marginalisation de l'amazighe

³ <https://www.amazighnews.net/20101023488/projet-arabisation-de-la-vie-publique.html>.

Cette caricature présente un dessin intrigant, avec une seule expression qui se trouve en dessous de l'illustration est **Arabisation**. Il est écrit en caractère de grande taille pour la mettre en valeur comme sujet ciblé par le caricaturiste. Sur la consonne T qui sert du support de crucifixion de Jésus comme, on peut le remarquer, on y voit attaché (crucifié), un personnage portant la graphie : ⵝ qui renvoie à sa langue amazighe supposée dans cette caricature subir cette « crucifixion ». Il est attaché sur une croix (la consonne T du mot arabisation) pour l'y faire disparaître et mourir. En effet, en lisant la presse amazighe écrite ou électronique sur la question de l'amazighe, ce mot avec ses dérivés en français (arabe, arabiste, arabisé, arabisme, arabité...) et en arabe, عربية, عروبة, عرب, تعريب, عربنة, عربنة, عربنة, عربنة revient à maintes reprises dans le discours du Mouvement Culturel Amazigh (MCA). Il s'agit, pour les militants, du facteur principal qui a causé la marginalisation et l'exclusion de l'amazighe surtout dans le contexte formel (école, administration, hôpital, tribunal, université, secteur politique, etc.) même après sa constitutionnalisation en 2011.

L'arabisation **التعريب** est donc cette politique qui tourmente intensément l'amazighe (langue et culture) depuis que la langue arabe s'est implantée au Maghreb avec l'avènement de l'Islam au 7^e siècle. En effet, « l'arabisation porte en elle le symbole de la décolonisation culturelle eu égard à la francophonie voire à la « francisation » effective ou supposée des sociétés maghrébines sous la domination coloniale » (Moatassime, 2006 : 36). On comprend ainsi que, comme il a été exprimé souvent dans le discours des militants dans la presse écrite ou électronique, l'arabe est la langue rivale de l'amazighe. Surtout que ce dernier a été adopté comme la seule langue officielle au Maghreb limitant par là le fonctionnement de l'amazighe ou des autres variétés, qui ne sont pas aussi prises en compte par les instances de l'Etat. En effet, la politique d'arabisation a été le fruit de plusieurs facteurs qui ont contribué à implanter l'arabe dans l'Afrique du Nord. On pourrait souligner les moments historiques décisifs qui ont fait que l'arabe prospère dans plusieurs pays et soit adopté par des locuteurs musulmans et chrétiens au Liban, en Égypte... Sa légitimité comme langue largement répandue du Machrek au Maghreb comme langue officielle de plusieurs pays a influencé le statut de l'amazighe qui demeure réservé à l'oral et aux contextes informels (famille, amis, rues...). L'amazighe se trouve limitée et quasiment absente à l'école, dans les médias, dans les secteurs dynamiques et officiels des États arabes.

Cette place accordée à l'arabe standard comme langue écrite, langue des érudits, langue d'une grande civilisation, langue de savants et de philosophes, langue de littérature et des relations sociales, etc. ; qui a marqué l'âge d'or de l'Islam a accaparé par sa présence tous les secteurs dynamiques de la société en entraînant une certaine marginalisation ressentie par d'autres communautés linguistiques comme les Amazighes au Maroc. Tant qu'il a été soutenu par les instances étatiques, il s'impose à toutes les communautés linguistiques : arabophones et amazighophones. Si pour les décideurs, cette langue (l'arabe standard) homogénéise les différentes communautés linguistiques et ethniques sous le toit de la religion et au nom d'une identité commune qui inspire grandeur et fierté, pour les Amazighes (militants) il s'agit d'une « injustice sociale » qui ne cesse d'aggraver la situation sociolinguistique des amazighophones.



Figure 2⁴ : L'enseignement des langues au Maroc entre discours officiel et réalité

Cette caricature montre que l'hégémonie de l'arabe standard se manifeste notamment au secteur scolaire. Arabiser tous les secteurs de l'État a été l'objectif des décideurs politiques pour rendre de l'estime (Filaly, 2019) à cette langue qui, à son tour, a souffert de la domination des langues étrangères en l'occurrence le français. On a arabisé tout le cycle scolaire, du primaire au secondaire. Bien sûr, les militants dénoncent cette politique qui ne prend pas en compte les besoins linguistiques de l'Amazighe. Selon eux, l'arabisation oblige les enfants amazighophones d'apprendre en arabe standard, une langue qui demeure pour un enfant monolingue, étranger et difficile comme on pourrait voire dans la figure 3 :



Figure 3⁵ : La prééminence de la langue arabe

Il est à noter que l'importance des langues étrangères, notamment le français dans le cycle supérieur et surtout pour les branches scientifiques, n'a pas pu chasser la langue étrangère ni appliquer la politique de l'arabisation à l'Université. Il semble que toutes les options scientifiques ou techniques nécessitent un enseignement en français (et même pour

⁴ http://www.amazighworld.org/news/index_show.php?id=641984.

⁵ http://www.amazighworld.org/arabic/history/index_show.php?id=7102.

les étudiants qui poursuivent des études en sociologie, en Histoire et en géographie, en philosophie, même des études en linguistique ont toujours eu besoin de recourir à des références en français et en anglais parce qu'ils demeurent incontournables dans la recherche et dans les études supérieures. Cette rupture entre la méthode d'enseignement appliquée pendant 12 années et les années à l'Université entraîne des problèmes d'apprentissage chez les étudiants au cycle supérieur tant que la plupart d'entre eux, surtout des étudiants de l'école publique, ne maîtrisent pas les langues étrangères en l'occurrence le français et n'utilisent pas l'arabe dans ces études. Les jeunes (et même les parents) sont conscients que, dans un monde globalisé, modernisé, les langues étrangères sont les clefs de la réussite scolaire et de l'épanouissement professionnel et même personnel. Il faudrait apprendre à l'école ce qui pourrait nous servir dans la vie professionnelle. Cette arabisation nuit au développement personnel des enfants amazighophones. Ce qui traduit l'énoncé en arabe marocain de l'enfant de (la figure 2.) :

علاش كيقريونا العربية و كيخدمونا بالفرنسية!؟

« Pourquoi on nous enseigne en arabe et on nous oblige de travailler en français ?! ».

Nous pouvons dire que le stéréotype construit autour de l'Arabe dans la presse amazighe traduit en effet un certain « ressentiment » mêlé d'hostilité envers ce groupe social demeurant différent de par sa langue et de par son identité. L'image de l'Arabe est corolaire à l'avènement d'un groupe social « étranger, intrus » (الشعب الدخيل) (*Al-hadhath*, 2000) qui s'est imposé par la force en écrasant, aux yeux des militants amazighes, le peuple indigène, les autochtones (الشعب الأصيل) (*Al-hadhath*, 2000). Il paraît que dans leur lutte contre la culture dominante, les militants refusent toute tentative de réconciliation et d'entente. Reconnaître le brassage culturel, développé depuis des siècles entre Arabes et Amazighes au Maroc, est en lui-même un acte de soumission à la culture dominante. Cette reconnaissance ne leur assure pas une autonomie et ne chasse pas, pour eux, l'aspect « subalterne » de leur situation sociolinguistique et sociopolitique. La situation diglossique de leur langue maternelle est un exemple de cette « crainte » parce qu'ils sont convaincus que l'hégémonie de la langue arabe conduit à « l'étiollement » (Boukous, 2012 : 77) de la langue amazighe (ou le berbère) surtout dans les secteurs dynamiques de l'Etat.

Conclusion

Les débats sur les langues au Maroc et d'ailleurs dans tous les contextes plurilingues, demeure une affaire de domination et de pouvoir. Des langues fortes qui marginalisent des langues dites faibles. Ce qui entraîne naturellement des situations de frustrations et de dévalorisation. Ce rapport de dominé/dominant est souligné par les images caricaturales dans la presse amazighe écrite et électronique. Les conflits entre l'Amazighe et l'Arabe, comme deux communautés linguistiques différentes de par leur langue, sont donc justifiés. Les Amazighes entretiennent avec leur langue une relation affective et émotionnelle très grande. Ils y voient le repère de leur existence et de leur identité. Ils sont convaincus que le processus de l'arabisation et le poids de l'arabe standard empêchent l'épanouissement de leur langue maternelle. En dépit de sa reconnaissance officielle en 2011, l'usage de l'amazighe dans le contexte formel est en évolution permanente grâce à l'intervention de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM) dédié à la réhabilitation et la promotion de cette langue et aux mesures prises par les instances étatiques (constitution, médiatisation, enseignement...) cependant l'usage de l'amazighe demeure restreint par rapport à l'usage de l'arabe standard.

Donc on voit bien que les discours des militants soulignent la domination de l'arabe standard et son hégémonie, comme le seul rival de leur langue maternelle, mais ne signalent que rarement que ce dernier est aussi menacé par le pouvoir des langues étrangères, notamment le français et l'anglais.

BIBLIOGRAPHIE

Al-hadhabh, 26 octobre 2000, n°5.

BOUKOUS A., (2012), *Revitalisation de la langue amazighe : Défis, enjeux et stratégies*, Rabat, IRCAM.

CAMPS G., (1995), *Berbères. Mémoire et identité*, Paris, Éditions Errance.

CHAKER S., (2009), *Aménagement linguistique de l'amazighe : motivations, méthodologie et retombées*, Rabat, Asinag, 3, IRCAM.

DELIGNE A., (2015), *Charger. L'idée de poids dans la caricature*, Paris, Harmattan.

FILALY-ANSARY A., (2019), *La question des langues au Maghreb, pour une approche informée et responsable*, Rabat, La croisée des chemins.

MOATASSIME A., (2006), *Dialogue de sourds et communication langagière en Méditerranée*, Paris, L'Harmattan.

Sites :

<https://www.amazighnews.net/20101023488/projet-arabisation-de-la-vie-publique.html>.

http://www.amazighworld.org/news/index_show.php?id=641984.

http://www.amazighworld.org/arabic/history/index_show.php?id=7102.

La Constitution marocaine, (2011) : <https://www.bladi.net/img/pdf/Constitution-maroc-2011.pdf>.